

92-93
CHANSONS

RÉVOLUTIONNAIRES.

92-93

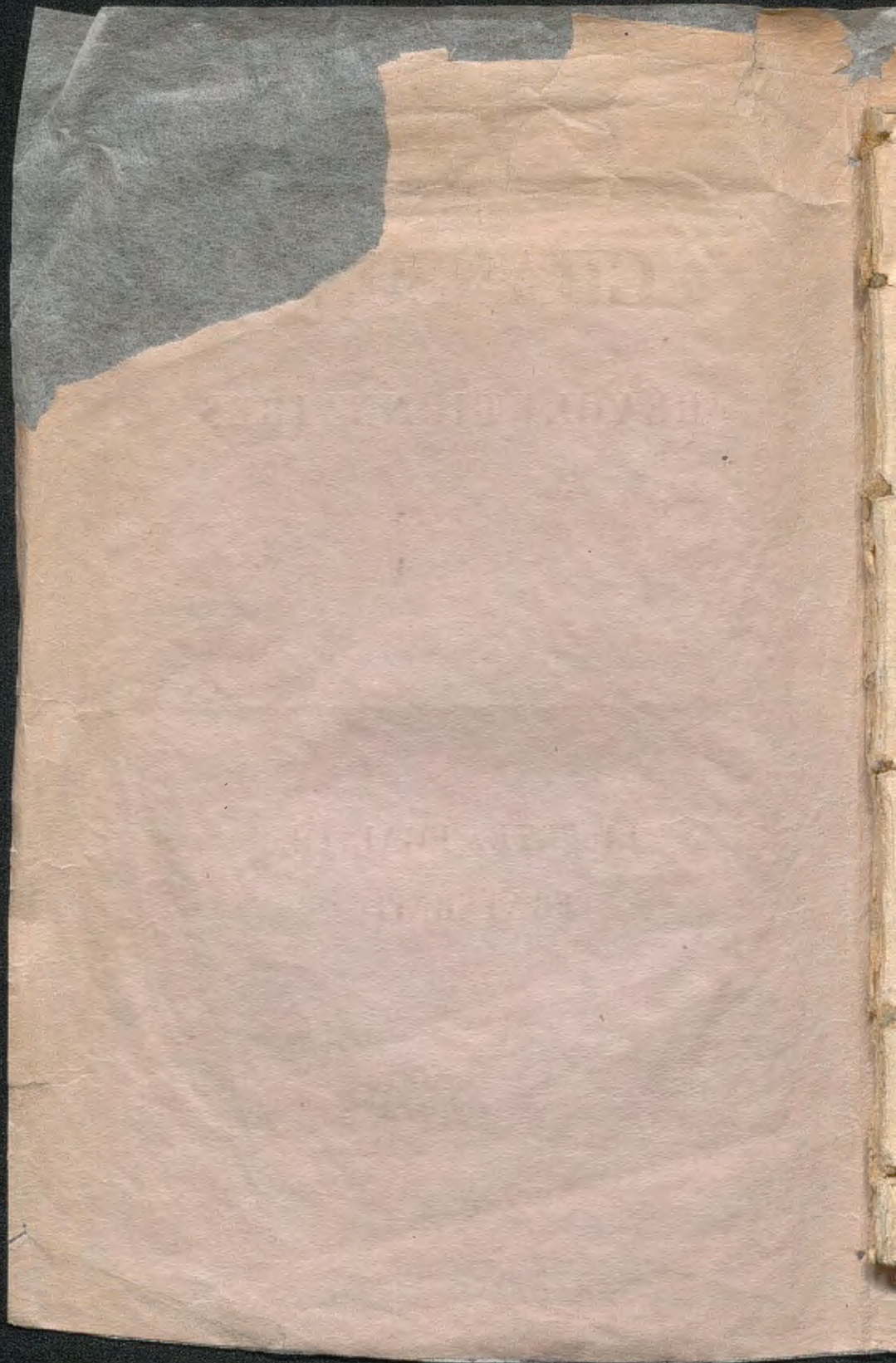


LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ

ou





1 cote 92

5

BIBLIOTHÈQUE
DU
PEUPLE.

L' A M E
DU PEUPLE ET DU SOLDAT.
CHANTS RÉPUBLICAINS.

Le portrait du héros-guerrier aux prises avec le sort.

AIR : *On compterait les diamans.*

BRAVE soldat, franc compagnon,
N'en montre qu'un plus grand courage,
Quand l'ennemi par trahison,
Obtient sur toi quelque'avantage :
Loin d'en prendre un honteux souci,
Presse l'instant de ta revanche,
Et s'il t'étrille un samedi,
Songe à le mieux froter dimanche. *bis.*

Qui d'entre vous ne connoît pas
Toutes les chances de la guerre ?
Du sort hasardeux des combats,
Un César ne s'alarme guère :

(2)

S'il n'en sort pas toujours vainqueur,
Du moins toujours couvert de gloire;
Est-il plus grand, dans son malheur,
Que l'ennemi dans sa victoire?

APRÈS un choc rude et sanglant,
Par son admirable retraite,
Xénophon s'immortalisant,
Prévient une entière défaite :
C'est ainsi qu'un héros battu,
Par-tout faisant tête à l'orage,
Nous prouve qu'il n'a rien perdu
Tant qu'il lui reste son courage.

RONDE DE TABLE

POUR NOS SOLDATS PATRIOTES.

Air : *En plein plan relan tan plan.*

Dès que Mars ouvre son champ,
En plein plan relan tan plan
Tire lire en plan,
Le Français marche à l'instant
Au chemin de la gloire :
Au chemin de la gloire,
Relan tan plan lire voire,
Sabre au poing toujours courant,

En plein plan relan tan plan
Tire lire en plan ;
Par son courage éclatant ;
Il gagne la victoire.

Le Diable en enfer tonnant,
En plein plan relan tan plan
Tire lire en plan,
Près d'un Français combattant,
N'est qu'un Diable en peinture ;
N'est qu'un Diable en peinture ;
Relan tan plan ture lure ;
Ennemis, convenez-en ;
En plein plan relan tan plan
Tire lire en plan .
Nos soldats vous font souvent
Faire triste figure.

Au milieu d'un feu roulant ;
En plein plan relan tan plan
Tire lire en plan ,
C'est toujours à bout portant
Que chaque Français tire ;
Que chaque Français tire ,
Relan tan plan tire lire ;
Bastille ou tendron piquant ;
En plein plan relan tan plan
Tire lire en plan ;
Nos soldats , tambour battant ;
Sont faits pour tout réduire ;

(4)

IMBÉCILES émigrans ,
En plein plan relan tan plan
Tire lire en plan ,
Que la ligue des tyrans
Aujourd'hui vous secoure , (*bis.*)
Relan tan plan toure loure ;
Tous nous répétons d'autant ,
En plein plan relan tan plan
Tire lire en plan ,
Ça ira comme le vent ,
Grace à notre bravoure.

AU X R E P R É S E N T A N S
D U P E U P L E .

AIR : *Ton humeur est Catherine.*

DÉPLOYEZ votre courage ,
Intègres législateurs ;
Que dans le fort de l'orage
S'électrisent vos grands coeurs :
Cent tyrans sur ma patrie
Brûlent d'asséner leurs coups ;

Sauvez-là de leur furie ,
Ou vous-mêmes sauvez-vous.

POUR l'arracher à l'abîme
Où l'on prétend la jeter ,
Dans ton audace sublime ,
Que ne peux-tu pas tenter ?
Un peuple fier , intrépide ,
Est là qui te sert d'appui ;
Législateur , sois son guide ,
Et la victoire est à lui.

VOIS ces hordes criminelles
Que ton bras peut foudroyer ;
Le haut rang de ces rebelles
Est-il fait pour t'effrayer ?
Les géans faisant la guerre
Aux Dieux , maîtres des humains ,
Soudain sont , par leur tonnerre ,
Ecrasés comme des nains.

PLUS fier encore qu'un Hercule ,
Planant sur tes passions ,
Brise l'orgueil ridicule
Des modernes *Géryons* :
A ta voix , la ligne altière
Des prêtres et des brigands
Doit rentrer dans la poussière ,
Seul partage des tyrans.

TROP long-temps la race impie
De cent monstres abhorrés

A dépouillé ma patrie
 De ses droits les plus sacrés ;
 Jusqu'à l'époque où nous sommes ,
 Trop de rois , vils oppresseurs ,
 N'ont fait couler chez les hommes
 Que leur sang et que leurs pleurs.

IL est temps que sous l'empire
 De la sainte égalité ,
 Mon pays enfin respire
 L'air pur de la liberté :
 Que le soleil de justice ,
 Éclairant tout l'univers ,
 Et console et réjouisse
 L'homme libre de ses fers.

LÉGISLATEUR de la France ,
 Vainqueur de tous les abus ,
 Viens me rendre l'espérance
 Du règne heureux des vertus ;
 Réalise le présage
 Du bonheur que j'entrevois ;
 Fais qu'il soit par-tout l'ouvrage
 Du triomphe de la loi !



LE CRI DE MORT
CONTRE LES ROIS.

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

QUE nous veut, la ligue impie
De ces potentats cruels ?
Te verrai-je, ô ma patrie !
Tomber sous leurs coups mortels ?
Dieux ! leur orgueil despotique,
En un lugubre tombeau ,
Va-troit de la république
Changer l'éclatant berceau ?

A, cette barbare idée ,
Qui de nous, saisi d'horreur ,
N'a pas l'ame possédée
D'une bouillante fureur ?
Dans le feu qui me dévore ,
Pour moi, volant au danger ,
De ces brigands que j'abhorre ,
Je brûle de me venger !

Le français, peuple de braves ,
Seul appui de l'univers ,
De vingt nations esclaves ,
A déjà brisé les fers .

Dédaignant par la victoire
 Au loin d'étendre ses droits,
 Il n'aspire qu'à la gloire
 D'exterminer tous les rois.

M A I S , puisqu'à l'heure où nous sommes
 Sonne celle des combats,
 Tremblez , affreux *mangeurs d'hommes* ,
 Tremblez ! je vois nos soldats :
 Chacun d'eux pour être libre ,
 Changeant nos villes en camps ,
 Du Rhin jusqu'aux bords du Tibre ,
 Jure la mort des tyrans.

H O N T E U X de leur joug infâme ,
 O Bataves , levez-vous !
 Que notre exemple t'enflâme ,
 Fier Anglais imite-nous :
 Sous l'oppresseur qui s'apprête
 Lâchement à te frapper ,
 Iras-tu courber la tête ,
 Quand tu peux la lui couper ?

A C C O U R E Z , nouveaux *Alcides* ,
 Fondez sur tous ces *Nérans* ,
 De leurs races parricides
 Frappez jusqu'aux rejettons :
 Foulez aux pieds les couronnes
 De ces trop coupables rois ,
 Et que le plus beau des trônès ,
 Soit pour vous celui des lois.

L E ' V Œ U
DE TOUS LES PEUPLES
QUI VEULENT ÊTRE LIBRES.
R O M A N C E.

AIR : *O ma tendre musette!*

D É J A sa foudre gronde
Et Mars dans ses fureurs,
Vient faire de ce monde ,
Un théâtre d'horreurs ,
Cent peuples qu'il rassemble ,
Accourent à sa voix
S'égorger tous ensemble
Pour le plaisir des rois.

Et quoi, ces *mangeurs d'hommes*
Ces tigres furieux ,
Aux beaux jours où nous sommes ,
Sont-ils encor des dieux ?
De ces dieux dont la rage
Ne se calme un instant.
Que par l'affreux carnage ,
Et dans des flots de sang ?

UNIVERS misérable,
 O malheureux humains !
 Quel démon implacable
 Préside à vos destins ?
 Quel monstre antropophage
 Vous accable à-la-fois,
 Sous le double esclavage
 Des prêtres et des rois ?

HONTÉUSE idolâtrie,
 Des plus vils imposteurs,
 L'humanité flétrie.
 Te doit ses longs malheurs :
 En aveuglant nos âmes
 Tu fais seule en héros,
 Changer les plus infâmes,
 Des infâmes bourreaux !

MAIS, ô vérité sainte !
 Quand, recouvrant tes droits,
 Tu peux enfin, sans crainte,
 Faire entendre ta voix :
 Verras-tu l'imposture,
 Eclipser de nouveau,
 Par sa lumière obscure
 L'éclat de ton flambeau ?

NON, la raison qui plane
 Sur les heureux mortels,
 Du mensonge profane
 Renverse les autels :
 En tous lieux elle brise
 La chaîne des erreurs,
 Et par-tout pulvérise
 Nos sanglans oppresseurs.

Contre tous ces perfides,
 Bravant leur vain courroux,
 Nations intrépides,
 Osez vous joindre à nous :
 Qu'un seul vœu nous rassemble,
 Qu'il dirige nos bras,
 Triomphons tous en samble,
 Ou mourons en soldats !

Veux-tu, peuple d'Achilles,
 Faire, du haut des cieux,
 Descendre sur nos villes
 La paix, fille des Dieux ?
 Dans ton ardeur guerrière
 Sous tes coups éclatans,
 Fais mordre la poussière
 Au dernier des tyrans !



H Y M N E
E N L' H O N N E U R
D E M I C H E L L E P E L L E T I E R.

AIR : *De l'hymne des marseillais.*

O jour d'épouvante et d'alarmes !
Je cède à mon effroi mortel :
Que vois-je ? hélas ! la France en larmes ,
Se couvre d'un deuil éternel ! (*bis.*)
Grands dieux ! quel monstre dans sa rage ,
Quel monstre tout souillé d'horreurs ,
De nos intacts législateurs
Egorge , à nos yeux , le plus sage !
Accourez citoyens , précipitez vos pas ,
Frappez (*bis.*) le plus affreux de tous les scélérats.

Mortel vertueux et sublime
Reçois , ô jeune *Pelletier* !
Reçois le tribut légitime
Qu'ici te rend un peuple entier : (*bis.*)
C'est à l'heure où le tyran tombe
Sous le glaive vengeur des lois ,
Qu'un infâme esclave des rois
Ouvre ta glorieuse tombe !
Accourez citoyens , etc.

Ton sang coule pour la patrie ,
Il coule pour la liberté :
Le coup qui t'arrache la vie ,
T'élève à l'immortalité ; (bis.)
Mais pour le bonheur de la France
Plus tu fais briller ta vertu ,
Plus soudain ton sang répandu
Exige une prompte vengeance.

Accourez citoyens, etc.

Puissent tes paroles dernières ,
Qui peignent si bien ton grand cœur ,
Embrâser nos ames plus fières
De ta civique et sainte ardeur ! (bis.)
Que bouillant de ton énergie ,
Chaque français , *Brutus* nouveau ,
Jure de te suivre au tombeau
Ou d'écraser la tyrannie !

Accourez citoyens. etc.

Du haut de l'immortelle gloire
Où tu reposes dans ce jour ;
Au temple sacré de mémoire
Vois ton nom gravé par l'amour : (bis.)
Vois ton brûlant patriotisme
Vainqueur du plus vil assassins ,
Avec la tête d'un *Tarquin*
Faire tomber le despotisme !

Accourez citoyens, etc.

Autour de ton ombre chérie.
 O *Pelletier*, viens réunir
 Ces soldats qui, pour la patrie,
 Jurent de vaincre ou de mourir : *(bis.)*
 Ce n'est point en pleurant le sage ;
 C'est en poursuivant ses travaux ,
 Qu'on doit aux mânes d'un héros
 Rendre le plus brillant hommage.
 Accourez citoyens , précipitez vos pas,
 Vengey *(bis.)* le plus affreux de tous les attentats !

L A C H A S S E

A U X T Y R A N S .

A I R : *Eh quoi ; tout sommeille ?*

U N S E U L .

LA trompette sonne,
 Le clairon résonne ,
 Le tambour bat ,
 Volez tous au combat :
 Guerriers invincibles ;
 Phalanges terribles ,
 Sur tous les rois ,
 Courrez venger nos droits. *(Fin.)*

(15)

C H Œ U R.

LA trompette sonne, etc.

U N S E U L.

DAIGNEZ me croire,
Enfans de la gloire,
Par-tout la victoire
Va suivre vos pas :
Par-tout nos braves,
Vils troupeaux d'esclaves
Vont des potentats
Hâter le trépas !

C H Œ U R.

LA trompette sonne, etc.

U N S E U L.

QUEL essor brillant,
Jeunesse fière,
Ton audace altière
Prend en cet instant !
Grace à ta valeur,
Je crois au bonheur,
Tous les rois vaincus
Sont abattus !

C H Œ U R.

LA trompette sonne, etc.

U N S E U L.

AIR : C'est lorsque nous avons mis le cœf aux abois.

BRUYANT Dieu de la guerre arme nos bras vengeurs ;

Dieu magnanime ,

Enflamme nos cœurs :

Dans ce combat à mort contre nos oppresseurs ,

Echauffe , anime

Leurs heureux vainqueurs ! (*Fin.*)

Haine des vils tyrans ,

Vertu sublime ,

Accours par tes élans ,

En héros changer nos enfans !

Bruyant dieu de la guerre , etc.

Par le républicain T. ROUSSEAU , premier
commis du bureau des lois , au département de la
guerre.

Nota. On peut se procurer la collection de ces
chants , en écrivant à l'auteur , *marché d'Agues-*
seau , N^o. 28. Affranchir les lettres. Le prix des
six cahiers , francs de port , est de 2 liv. 10 s.

A PARIS , chez G.-F. GALLETI , Imprimeur
du Journal des Lois de la République Française ,
aux Jacobins Saint-Honoré.

L' A M E
DU PEUPLE ET DU SOLDAT.
CHANTS RÉPUBLICAINS.

LE TRIOMPHE DE L'ÉGALITÉ.

Air : *Du serin qu'on se fait envie.*

ENFANS d'un vrai Peuple de frères,
Gouvernés par les mêmes loix,
Sous l'empire heureux des lumières,
Jouissez tous des mêmes droits :
La liberté n'est qu'un piège
Par l'avare orgueil appâté,
Tant que le mot de *privilege*
Blesse la sainte Egalité.

Amour sacré de la Patrie,
Vertu la plus chère aux grands cœurs,
Tu fais, dans une ame flétrie,
Naître les plus nobles ardeurs :
Ces êtres, esclaves vulgaires
Des préjugés et des abus,
Aussi-tôt que tu les éclaires,
Deviennent des *Fabrics*.

Oui, je l'ai vu ce grand miracle
Ici s'opérer à mes yeux :
Qu'il est bien digne ce spectacle
De frapper les regards des Dieux !

O nuit d'immortelle mémoire,
Nuit que consacre notre amour,
Tu dois aux fastes de l'histoire
L'emporter sur le plus beau jour!

} *bis.*

Dans cet auguste Aréopage,
Soudain se lèvent les Vertus;
A l'instant le combat s'engage
Contre les antiques abus :
Pour avoir part à la victoire,
Développant tous ses moyens,
Chacun n'aspire qu'à la gloire,
Des plus grands héros citoyens!

} *bis.*

Jamais l'infame despotisme
N'osera souiller nos regards,
Comme aujourd'hui, si le civisme
Brille toujours dans nos remparts;
Songeons qu'il conserve et féconde
Le bien, sans lui trop incertain,
Que pour le bonheur de ce Monde,
Peut enfanter l'esprit humain.

} *bis.*

Ce Monde entier qui nous contemple,
Brûle ici de nous imiter;
L'honneur de lui donner l'exemple
Est bien fait pour nous exalter:
Prouvons-lui que, de l'esclavage
Qu'il voit à nos pieds abattu,
Qui triomphe par le courage,
S'en préserve par la vertu.

} *bis.*

Que votre accord inébranlable
Offre, Législateurs unis,

Une barrière insurmontable
 Aux efforts de nos ennemis :
 Contre eux, d'une ardeur peu commune,
 Que chaque Orateur transporté
 Lance, du haut de la Tribune,
 Les foudres de la Vérité ! } *bis.*

Sages, que la France rassemble
 Pour concourir à son salut,
 Unissez vos moyens ensemble,
 N'ayez jamais qu'un même but :
 Aux principes toujours fidèles,
 Tous n'ayez jamais qu'un seul cœur ;
 Voilà les bases éternelles
 De sa gloire et de son bonheur ! } *bis.*

POT-POURI

Sur Cadet Mirabeau.

Air : Des simples jeux de son enfance.

APPROCHEZ-VOUS, francs Démocrates,
 Boutez votre main là-dedans,
 Parlons de nos Aristocrates,
 Amusons-nous à leurs dépens :
 Dans ces jours d'allégresse extrême,
 Le Ciel, propice à nos desirs,
 Nous offre en sa bonté suprême
 Des sots pour nos menus plaisirs. } *bis.*

Air : *De la p'tit' poste de Paris.*

Frères , j'arrive de *Coblentz* ,
Où sont nos meilleurs Citoyens ;
Ils ont , ma foi , ces Emigrans ,
Le ventre creux , la rage aux dents ;
Il faut l'écrire en tout pays
Par la p'tit' poste de Paris.

Air : *L'avez-vous vu mon bien aimé ?*

Leur chef honni , mons *Riquetti* ,
N'est pas fait comme un autre ;
Il n'a que trois pieds et demi
Ce formidable apôtre :
Ses jambes ne sont que des brocs ,
Ses courts bras ne sont que des pots ;
Son ventre , aussi large que gros ,
Est un tambour qui prête ;
Est-il rempli ?
C'est un vrai muid-
Qui n'a ni pieds ni tête.

Air : *Sous le nom de l'amitié.*

Comme un Cupidon nouveau ,
Il brille en l'art de plaire ,
Comme un Cupidon nouveau :
Ce galant militaire
A tout *Coblentz* paroît beau ,
Comme un Cupidon nouveau.

bis.

Air : *Le Saint craignant de pécher.*

Quinze à vingt têtes de morts
Couvrent l'uniforme

Que mon héros, sur son corps,
 Porte pour la forme;
 Sa devise est, sans mentir,
Se laisser battre ou s'enfuir.
 Un ca ca ca ca, un pu pu pu pu,
 Un capu, un capu, un capucin même,
 Pour lui fit l'emblème.

Air : *A quoi s'occupe Magdelon?*

A quoi passe tout le jour
 Cet enfant de la victoire?
 A quoi passe tout le jour
 Mon joli petit Pandour?
 Ce n'est rien moins qu'à prier,
 C'est à boire, à boire, à boire,
 Que le sire aime à tuer
 Le tems qui peut l'ennuyer.

Air : *IL n'est pas de bonne fête.*

Sans cesse il fait ripaille;
 Dès que son ventre est rempli,
 Notre Général-futaille
 Se roule jusqu'à son lit;
 Et l'on voit bien, à sa tête,
 Que le gros Bacchus en train
 Se sent encor de la fête
 Le lendemain.

Air : *Sans un petit brin d'amour.*

Mais il faut peindre à son tour
 La belle troupe du Pandour;
 Mais il faut peindre à son tour
 Ces soldats de l'Amour.

C'est mon *cadet* qui lui-même les style ;
 Et, bien qu'ils n'aient pas sa valeur,
 Il est certain que s'ils étoient vingt mille,
 Dix écoliers en auroient peur :
 Ventrebleu ! c'est que leurs crocs,
 Qui sont aussi larges que beaux ;
 Ventrebleu ! c'est que leurs crocs
 Font trembler les marmots !

Air : Du haut en bas.

Du haut en bas ,
 Il les forme à grands coups de lattes ;
 Du haut en bas ,
 Il vous les arme d'échalas ,
 Pour faire agir ces automates ,
 Il faut graisser leurs omoplates ,
 Du haut en bas.

Air : O ma tendre musette !

De ces enfans de *Spire*
 Que peut-on redouter ?
 Ceux de *Trêves* ont beau dire ,
 On va les éreinter :
 Quant à ceux de *Mayence* ,
 Géans ou Mirmidons ,
 On les connoît en France ,
 Ce sont tous des gens bons ,

Air : J'ai vu la meunière du moulin à vent.

Tous Sans-culottes vraiment ,
 Par-devant derrière ,
 Cachent leur pauvre ponant ,
 Par-derrière , comme par-devant ,
 Sous une bannière
 Ivole à tout vent ;

Air : Dans un venger, Colinette.

Mais accablés de misère ,
 Je les entends nous crier :
 « Ne nous faites point la guerre ,
 » Calonne est notre caissier ,
 » Partant , la faim meurtrière ,
 » Suffira pour nous tuer ».

LE SERMENT.

Air : Mon petit cœur à chaque instant soupire.

O Liberté ! combien est magnanime
 Ce fier mortel qui , plein de ton ardeur ,
 Prend son essor , et dans son vol sublime ,
 Soudain s'élève et plane à ta hauteur !
 Tel qu'un Hercule , en s'offrant à ma vue ,
 Aux nations vient-il donner des loix ?
 Par-tout son bras , armé de sa massue ,
 Abat l'orgueil des Tyrans et des Rois !

Mais est-ce toi , Liberté trois fois sainte ,
 Qui dans ce lieu déployant tes attraits ,
 Fais pour toujours briller son humble enceinte
 De tout l'éclat des superbes palais ?
 Qui c'est toi-même , adorable Immortelle ,
 Qui nous créas ces généreux vengeurs ,
 Pour soutenir la cause la plus belle ,
 Du plus beau feu viens embraser leurs cœurs !

Tous pénétrés de ta céleste flamme ,
 Tous repoussant de coupables effreïs ,

Jurent ensemble au Despotisme infame,
 Ou de périr, ou de venger nos droits.
 Dans le délire où ce serment le jette,
 Le spectateur, en pleurant, le redit;
 Les bras en l'air, le Peuple le répète;
 Il le répète, et le Ciel applaudit!

Savant *David*, à toi qui des Horaces
 Frappe mes yeux par l'étonnant tableau,
 Fils du Génie, élève heureux des Graces,
 Viens enfanter un chef-d'œuvre nouveau!
 Peins ces Français; mais quoi! par ta magie,
 Déjà ton art me les fait admirer.
 Quelle fierté! quelle mâle énergie!
 Oui, ce sont eux..... je les vois respirer!

Législateurs, qui vous couvrez de gloire
 Par le serment qu'ici vous prononcez,
 Sur les Tyrans vous gagnez la victoire;
 Usez-en bien, ils sont tous terrassés!
 Le Despotisme, en sa rage exécration,
 Se flatte en vain d'un empire éternel;
 Votre serment, ce serment redoutable,
 Est pour le monstre un arrêt sans appel!

Vœu superflu! les Pères de la France
 Brisent le fil de ses brillans destins;
 Affreux revers! de sa vive espérance,
 Le flambeau meurt et s'éteint dans leurs mains!
 En s'élevant contre les fiers Despotes,
 Mille d'abord veulent tous les frapper,
 L'intérêt parle, et mes faux Patriotes,
 Valets du Louvre, y vont soudain ramper!

Pour décevoir à ce point leur Patrie,
 Est-ce donc l'or, est-ce le fol orgueil
 Qui, de l'honneur, dans leur ame flétrie,
 Devient, hélas ! le trop funeste écueil ?
 A leur début dans sa vaste carrière,
 Je vois en eux les plus grands des humains ;
 Vers le milieu, leur taille est ordinaire ;
 A peine, au bout, paroissent-ils des nains !

Que prouvent-ils par leur lâche tactique,
 Ces *endormeurs* qu'on nous fit encenser ?
 Quel jugement l'opinion publique
 Sur leur moral a-t-elle à prononcer ?
 « Que tout mortel, sans un cœur magnanime,
 » Fût-ce un *Solon*, n'est qu'un héros d'un jour,
 » Cent fois moins fait pour ce rôle sublime,
 » Que pour l'emploi d'un vil *Pasquin* de cour ».

LES HÉROS DE COBLENTZ.

Air : *Et allons donc, Mademoiselle.*

EN vain nos tristes *Ilotes*
 Se préparent aux combats ;
 A nos bouillans Patriotes
 Ils n'en imposeront pas ;
 De viles hordes d'esclaves,
 Tout honteux de se montrer,
 Avec nos soldats si braves
 Voudroient-ils se mesurer ?

Malgré ses rodomontades,
 Le grand *Condé* d'outre-Rhin,
 Intrépides camarades,
 A la guerre n'est qu'un rien :
 Ce n'est qu'un vrai feu de paille
 Que le feu de sa valeur,
 Et nos héros de Versailles
 Font plus de bruit que de peur.

Qu'il prenne les uniformes
 De Pandour ou de Houlan,
Lambesc, sous toutes les formes,
 N'est jamais qu'un Capitain,
 Son bras cruel, mais débile,
 Trahit son fier attirail,
 Et le *Cardinal-Achille*
 N'est qu'un vain épouvantail.

C'est aux genoux des Actrices
 Qu'il triomphe avec d'Artois,
 C'est aux combats des coulisses
 Que se bornent ses exploits,
 Et le feu que fort à l'aise
 Aime à voir ce héros-là,
 Est le feu, ne vous déplaît,
 Du foyer de l'Opéra.

Quel nouveau décret injuste
 Les rend tous plus furieux !
 Notre Aréopage auguste
 Supprime les cordons bleus,
 Comme vous je m'en irrite,
 Comtes, Marquis et Prélats,
 Car chacun de vous mérite
 D'être couvert de crachats.

H Y M N E

Pour les Vainqueurs de la Bastille.

Air: *Aussi-tôt que la lumière.*

EST-IL bien vrai que je veille
Et que mes yeux soient ouverts?
Quelle étonnante merveille
Frappe, en ce jour, l'univers?
Tyran, le Ciel nous seconde,
Tes efforts sont superflus,
Un seul instant l'airain gronde
Et ta Bastille n'est plus!

Que le beau feu qui m'anime,
T'électrise en ce moment;
Français, Peuple magnanime,
Cède à mon ravissement!
L'exécrable Despotisme,
Implorant de vains secours,
Aux cris du Patriotisme
Voit soudain crouler ses tours!

D'une terrible épouvante,
Remplissant tout Jéricho,
Tel en son ardeur bouillante,
Josué, jeune héros,
De la trompette guerrière
Aux éclats retentissans,

Voit de cette ville altière
Tomber les murs insolens !

Toi qui, déchirant mon ame
Au récit de tes malheurs,
De cette Bastille infame,
Nous dévoile les horreurs,
Epargne à l'homme sensible,
Ce trop douloureux récit,
Pour peindre ce lieu terrible,
Sur cent traits, un seul suffit.

Des cris perçans et funèbres,
Poussés par le désespoir,
Font du prince des ténèbres
Abhorrer l'affreux manoir ;
Mais, peuplé de tous les vices,
L'Enfer, séjour du Démon,
N'est qu'un palais de délices,
Auprès de cette prison !

A l'heure si fugitive,
Quand, reprochant sa lenteur,
Ici la vertu plaintive
Succomboit à sa douleur,
Qui régnoit sur ma Patrie ?
Qui donc lui donnoit des lois ?
Etoit-ce, dans leur furie,
Ou des monstres ou des Rois ?

Saturnes abominables
Qui dévorez vos enfans,
Qui, des pleurs des misérables,
Engraissez vos courtisans,

Si quelques Dieux tutélaires
 Aux mortels vous ont donnés,
 Fut-ce pour être des pères
 Ou des bourreaux couronnés?

Mais dans leur fureur trop vaine
 Laissons ces Tyrans trompés,
 Pleurer la perte certaine
 De leurs pouvoirs usurpés;
 Célébrer votre courage,
 Français, prôner votre ardeur,
 Voilà mon plus cher ouvrage,
 C'est le seul vœu de mon cœur.

Quand l'infame Despotisme
 Tombe expirant sous vos coups,
 Enfans du Patriotisme,
 Je ne veux chanter que vous;
 Je ne veux pour toute gloire,
 Comme fier Républicain,
 Que buriner votre histoire,
 En traits de bronze et d'airain!

Puissent mes cris d'allégresse,
 Blancés jusques aux cieux,
 De la plus brûlante ivresse
 Soudain embrâser les Dieux;
 Dans leur sagesse profonde,
 Que tous, vantant vos succès,
 Pour premier Peuple du Monde
 Préconisent les FRANÇAIS!

SACRÉ CANTIQUE

Des Contre-révolutionnaires de la Vendée.

Air : *De Joconde.*

LIVRÉS à l'affreux désespoir,
 La rage nous transporte;
 Mourir est pour nous un devoir,
 Si la raison l'emporte;
 Souffrirons-nous que son flambeau
 Vienne éclairer les traîtres;
 Jaloux d'arracher le bandeau
 Dont se couvrent les Prêtres.

Périssent des nouvelles loix
 La fatale lumière,
 Par nos mains périssent cent fois
 La Nation entière,
 Plutôt que de voir le Clergé,
 Sans faste et sans puissance,
 Tomber avec le préjugé
 Qui lui donna naissance!

Nous servons dans le Dieu de paix
 Le plus tendre des pères,
 Qui nous fit un précepte exprès
 De l'amour de nos Frères;
 Mais à parer le moindre coup,
 S'il ne nous autorise,

Pour nous, venger, abîmer tout,
C'est l'esprit de l'Eglise.

Rome nous vend, pour tous les cas,
Et pardons et dispenses;
Rome a pour tous les attentats
Un tarif d'indulgences;
Le trépas lui seul peut soudain
Absoudre un téméraire
Qui porte une profane main
Sur l'or du sanctuaire.

D'une autre Saint-Barthélemi,
Retraçons donc les crimes;
Que l'assassin des Coligny
Y compte nos victimes,
Et qu'il s'écrie en son effroi;
« Grace, race future,
» Des monstres, plus monstres que moi,
» Font frémir la nature ! »

Prenant de la Religion
Le signe redoutable,
Terrible Superstition,
Viens, sois-nous secourable;
Au nom des intérêts du Ciel,
Combattant pour les nôtres,
Abreuve à long traits de ton fiel
Le cœur de tes Apôtres.

Que dis-je ? d'un sceptre de fer
Arme le Despotisme,
Arme des torches de l'Enfer
Le sanglant Fanatisme;

Saisissant sur l'heure , à ta voix ,
 Les poignards qu'ils se forgent ,
 Pour faire triompher nos droits ,
 Que cent Peuples s'égorgent !

Mais tous, en nous cédant l'honneur
 De voler au martyre ,
 A nos dépens , de très-grand cœur ,
 Ne demandent qu'à rire ;
 Adieu Clergé ; dans ce moment ,
 Les Français brûlant *Pie* ,
 Font des Papes très-chaudement
 Finir la comédie.

Par le Républicain T. ROUSSEAU , premier Commis
 dans les bureaux de la guerre.

Prix , deux livres dix sols la Collection entière de
 sept cahiers , chez l'Auteur , au marché d'Aguesseau ,
 N^o. 28.

Affranchir les lettres.

De l'imprimerie de J. GRAND , rue du Foin Saint-
 Jacques , N^o. 6.

L' A M E
DU PEUPLE ET DU SOLDAT.
CHANTS RÉPUBLICAINS.

H Y M N E

En l'honneur des MARSEILLOIS, BRETOIS,
et de tous nos braves *Sans-culottes*.

H Y M N E A GRAND CHŒUR.

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*

HONNEUR à l'ardeur guerrière
Des intrépides Bretois ;
Honneur à l'audace altière
Des immortels Marseillois ;
Honneur à nos *Sans-culottes*
Qui, de courage bouillans ,
Ont sabré nos *Doms-Quichottes*,
L'amour des *honnêtes gens*.

Tant que siffle la mitraille,
Combattent les grenadiers ;
Nos chasseurs à la bataille
Volent aussi des premiers :
Tous , pour vaincre les rebelles ,
Bravant le feu des canons ,
Prouvent , s'ils portent des ailes ,
Que ce n'est pas aux talons.

Dans leur rage meurtrière ;
 Nos vains ennemis déçus
 Mordent enfin la poussière,
 Par-tout ils sont abattus :
 Vil courtisan de Versaillè ,
 Pour mieux nous vanter tes rois ,
 Viens sur ce cliamp de bataille ,
 Viens admirer leurs exploits.

Ces malheureuses victimes ,
 De ton prince et de sa cour ,
 Pour avoir servi leurs crimes ,
 Ont ici perdu le jour :
 Lâche adorateur d'un maître ,
 Vois du moins quel est le prix
 De tes forfaits , dont le traître
 A lui seul tous les profits.

A la voix d'un prêtre impie ,
Charles , monarque-bourreau ,
 D'une horrible boucherie
 Réalise le tableau :
Louis , jaloux de la gloire
 De lui donner un pendant ;
 Offre au pinceau de l'histoire
 Son infame *Saint-Laurent* !

Peuples , quel Démon féroce
 Peut donc avoir enfanté
 Le perfide sacerdoce
 Et l'affreuse royauté ?
 Pour jouir d'un sort prospère ,
 Osons briser à la fois

Le double joug sanguinaire
Et des prêtres et des rois !

H O M M A G E

A L'ARBRE SACRÉ DE LA LIBERTÉ.

Air : Allons danser sous ces ormeaux.

FIER et superbe Peuplier,
Du bonheur sois pour nous le gage;
Fier et superbe Peuplier,
Couvre bientôt le monde entier. *(Fin)*
Jaloux de t'offrir leur hommage,
Tous les peuples de l'univers,
Comme nous libres de leurs fers,
Viendront chanter sous ton ombrage.

CHOEUR DANSANT ET CHANTANT.

Fier et superbe, etc, jusqu'au mot *(Fin)*.

MENUET. *Air : D'Exaudet.*

Arbre heureux
Et fameux
Qui m'inspire ;
Arbre de la Liberté,
Que nos mains ont planté,
Permits que je t'admire ;
Ta hauteur,
Ta fraîcheur
Et ta grace
M'offrent mille attraits divers,

Que rien, dans l'univers,
 N'efface.
 Mais quel autre objet sublime
 Vois-je briller sur ta cime ?
 O faisceau
 Du drapeau,
 De la lance !
 Tout Français brûlant d'amour,
 Vers toi cent fois le jour
 S'élance !
 Et quel Roi,
 Sans effroi,
 Sur son trône
 Pourroit voir ce bonnet-là,
 Qui fait pâlir déjà
 L'éclat de la couronne !
 Gens de cour,
 Qu'en ce jour
 Il outrage,
 Puissiez-vous, en le voyant,
 Mourir tous à l'instant
 De rage !

A NOS FRÈRES ET AMIS

De tous les Départemens de la République une et
 indivisible, réunis à la fédération du 10 août 96.

Air : *Vive le vin, vive l'amour.*

VIVE, Français, vive ce jour ;
 Chantons, célébrons tour à tour,

Chantons sa douceur et ses charmes ;
 Accueillir nos compagnons d'armes ,
 C'est fêter nos meilleurs amis :
 C'est , à l'instant , de nos vils ennemis
 Doubler les mortelles alarmes.

Accourez donc , braves soldats ,
 Précipitez-vous sur nos pas
 Au bruit des fanfares guerrières ;
 Par vous , nos brigands sanguinaires
 Seront d'abord anéantis ;
 Tremblez , Tyrans ! les Français réunis
 Ne font plus qu'un peuple de frères.

Battez , tambours , battez aux champs ;
 Je vois nos amis , nos parens ,
 Sur leurs fronts l'allégresse brille ;
 Que , plein du feu dont il pétille ,
 Chaque cœur vole au devant d'eux :
 Venez cousins , venez oncles , neveux ,
 Vous êtes tous de la famille.

Partagez nos brillans exploits ,
 Soutiens et vengeurs de nos droits ;
 Et si , dans ce péril extrême ,
 La mort nous frappe tous de même ,
 Ses coups seront moins malheureux :
 Non , le trépas n'offre plus rien d'affreux ,
 Quand on meurt avec ce qu'on aime.

H O M M A G E

À la Société des Amis de la Liberté et de l'Egalité de
Paris.

L'AN PREMIER DE LA LIBERTÉ.

Air : *Daigne écouter l'amant fidèle et tendre.*

Fuis loin de moi, profane Aristocrate !
Fuis de ces lieux, vil Ministériel !
En homme libre, en zélé Démocrate,
Je vais chanter les Sages d'Israël.

A ce tribut d'une Muse facile
Daigne applaudir, ô bon Peuple Français !
Que mille fois répétés par la ville,
Mes plus doux chants te doivent leurs succès !

Berceau sacré de notre Loi nouvelle,
A ton aspect je me sens transporté ;
Dans tout l'éclat de sa gloire immortelle,
Je vois ici briller la vérité.

C'est dans ce Temple, en cette auguste enceinte,
Que nos *Danton*, saintement disposés,
Au feu sacré de la Liberté sainte,
Tous à la fois se sont électrisés.

Ici, *Prieur* déployant sa grande ame,
Pulvérisoit les antiques erreurs ;
Et là, brûlant d'une plus douce flamme,
Vers lui *Barnave* attiroit tous les cœurs.

Franc *Robespierre*, en partageant ta gloire,
Tous, comme toi, chéris et révéres,

Au despotisme arrachant la victoire,
Du Peuple alors vengeoient les droits sacrés.

Qu'ils étoient grands, qu'ils étoient magnanimes;
Ces fondateurs d'une Société
Dont les talens, dont les vertus sublimes
Brillent toujours d'un éclat plus vanté!

De la hauteur où le patriotisme,
En ces beaux jours, les avoit élevés,
Mille, déchus par leur lâche incivisme,
Sont, par la France, à jamais réprouvés.

De ses enfans ils ont trahi la cause,
Du Peuple entier ils ont vendu les droits;
Leur félonie, en ce moment, expose
Sa liberté, son salut et ses Loix!

Chargés du poids de leur ignominie,
Les forcenés, de vengeance brûlans,
Pour renverser leur mortelle ennemie,
Ont enfanté les horribles *Feuillans*!

Mais ces derniers, *Thersites* effroyables,
Tous à grands flots, dans cent pamphlets obscurs,
Soudain versant leurs poisons détestables,
Chaque matin en salissent nos murs.

Tous, redoutant nos regards trop sévères,
Viennent contre eux déployer ces fureurs
Que sottement contre les réverbères
Font éclater des infames voleurs.

Vils *Clodius*, qu'a produit votre rage?
Au bruit heureux de son nouveau destin,
Le Peuple ici sortant de l'esclavage,
S'est tout entier réveillé Jacobin.

Que votre orgueil, valet du despotisme,
Se brise enfin contre ce monument :
L'esprit public, l'ardent Patriotisme,
En ont posé l'éternel fondement !

R O N D E A U

Pour nos Frères d'armes marchant à l'ennemi.

CHŒUR de Soldats.

Air : Aristocrates, vous voilà donc tondus.

DIEU de la guerre, } bis-
Viens embraser nos cœurs ;
De ton tonnerre
Que les carreaux vengeurs
Purgent la terre
De tous ses oppresseurs. (Fin).

UN OFFICIER.

Air : Charmante Gabrielle.

Favours de la gloire,
Intrépides guerriers,
Courons de la victoire
Moissonner les lauriers ;
Tous armés pour reprendre
Nos plus beaux droits,
Combattons pour défendre
Nos saintes loix,

CHŒUR.

Dieu de la guerre, etc. jusqu'au mot (Fin.)

L'OFFICIER. Air *de Gabrielle.*

François, peuple de braves,
Amour de l'univers,
Des nations esclaves
Brise aujourd'hui les fers :
Le ciel qui te seconde,
Marqua ces tems
Pour affranchir le monde
De ses Tyrans.

CHŒUR.

Dieu de la guerre, etc.

L'OFFICIER. Air : *de Gabrielle.*

Répandant tes lumières
Chez tes nombreux voisins,
Et par-tout, comme frères,
Accueillant les humains,
Fais, par ton fier courage,
Peuple exalté,
Triompher sans partage
La liberté.

CHŒUR.

Dieu de la guerre, etc.

INVITATION

Aux Patriotes, de courir à la Vendée.

Air : *Que ne suis-je la fougère!*

QUE n'ai-je l'heureux génie
D'un *Voltaire* ou d'un *Rousseau*!

Que n'ai-je ton énergie,
Fier et bouillant *Loustaureau* !
Vers le bonheur de la France ,
Dirigeant tous les esprits,
Moi seul, par mon éloquence ,
Je sauverois mon pays.

Contre le plus bel Empire
Qui brille dans l'Univers ,
Qu'al affreux Démon conspire
Pour le replonger aux fers ?
O magnanimes Apôtres !
Que vos Loix me font aimer ,
Qui, les uns contre les autres ,
Vient aujourd'hui vous armer ?

C'est toi, lâche Despotisme ,
Qui nous cache en vain ton jeu ;
Toi qui du vil fanatisme
Attise en secret le feu ;
Pour ressaisir ta puissance
Et régner par les forfaits ,
Tu brûles, dans ta vengeance ,
De la soif du sang Français.

Contre ce monstre terrible
Qui prétend nous asservir ,
Dans notre ardeur invincible ,
Coupons tous nous réunir :
Sortant de sa léthargie ,
Que tout Français embrasé ,
A la voix de la Patrie
Se réveille électrisé.

De la plus tendre des mères ,
J'entends les plaintifs accens :

Elle réclame , ô mes frères !
 Nos secours les plus pressans.
 Le plus grand danger l'obsède ;
 Voulons nous l'en préserver ?
 Que tout autre intérêt cède
 Au devoir de la sauver.

Quand , s'élançant jusqu'au faite ,
 Le feu brûle ma maison ;
 Quand, battu par la tempête ,
 Mon navire coule à fond ,
 Qu'ai-je besoin de harangues ?
 Ah ! plutôt doublant le pas ,
 Enchaînez toutes les langues
 Pour faire agir tous les bras.

Laissons à la gloriole
 L'art perfide du Rhéteur :
 Un si pitoyable rôle
 Sied-il à l'homme de cœur ?
 C'est dans les champs de la gloire
 Que scellant ses grands travaux ,
 Il court chercher la victoire
 Ou le trépas des héros.

Trop long-tems , orgueil coupable
 Tu divisas les esprits ,
 Dans l'espoir abominable
 D'écraser tous les partis :
 Si, pour prendre ta défense ,
 L'Autriche a son *Porsenna* ,
 Apprends qu'il existe en France
 Des milliers de *Scévola*.

INVOCATION A LA VICTOIRE.

Air : *Quel voile importun nous cōusre!*

IMMORTELLE

La plus belle,
Dont tous les Français
Adorent les attraits,
O Victoire!

Viens pour la gloire,
Au feu des combats,
Embrâser nos soldats. *(Fin)*

Heureux vengeurs de la Patrie,
Après avoir brisé ses fers,
Tous à la Liberté chérie
Brûlent d'enfanter l'univers !

Qué sa cause
Te dispose,
Mère des héros,
A suivre nos drapeaux ;
Jamais guerre
N'a sur terre
Offert un sujet
D'un si grand intérêt !

Déclare-toi pour la France,
Guide ses enfans valeureux,
Et de vingt Peuples belliqueux
Couronne l'espérance.

Sur les oppresseurs du Monde,
Pour venger ses droits,

Nous volons à ta voix ;
Viens , que ton bras nous seconde ,
Les Tyrans vaincus ,
Seront tous abattus.

Immortelle ,
La plus belle ,
Dont , etc. jusqu'au mot (*Fin*).

SUR LE SUCCÈS DE NOS ARMES.

RONDE POUR NOS BRAVES SOLDATS RÉPUBLICAINS.

Air : *Du Vaudeville du Maréchal : Tôt, tôt, tôt, etc.*

Au bruit ronflant de cent canons ,
Chantons , valeureux compagnons ,
Chantons le succès de nos armes
Sur les barbares Autrichiens ;
De *Guillaume* et de ses Prussiens ,
Doublons les mortelles alarmes :

Tôt, tôt, tôt ,

Battons chœur ,

Tôt, tôt, tôt ,

Bon courage ,

Contre les Tyrans faisons rage.

Les satellites consternés
De tous ces monstres couronnés
Ont appris , aux coups de nos braves ,
Qu'un soldat de la Liberté ,
Quand il est par elle exalté ,
Vant mieux lui seul que cent esclaves :

Tôt, tôt, etc.

Que *George* force les Anglais
 A secondér ses vains projets ;
 Il fait très-bien, le bon apôtre,
 Car, sage ou fou, n'est-il pas roi ?
 Et ce *George-Dandin*, ma foi,
 Doit la danser tout comme un autre :
 Tôt, tôt, etc.

Mais voici bien un nouveau cas ;
 Pour augmenter notre embarras,
 Survient *Charlot*, sire d'Espagne,
 Qui prétend nous mettre à *quia* ;
 Le pauvre sire en sortira
 Comme *Brunswick* de la Champagne :
 Tôt, tôt, etc.

Que dire du *Nassau* cruel,
 De cet oppresseur de Tessel,
 Qui, d'un Peuple qu'il assassine,
 Usurpe insolemment les droits ?
 Qu'il va faire, avec tous les Rois,
 Un petit tour de guillotine :
 Tôt, tôt, etc.

Souffrirons-nous que plus long-tems
 Sur nous règnent ces vils brigands,
 Qui, sous l'affreux nom de despotes,
 Brûlent d'asservir l'univers ?
 Non, leur mettre l'ame à l'envers
 C'est le devoir des Patriotes :
 Tôt, tôt, etc.

J'ai vu tous ces Rois orgueilleux
 Forçant leurs têtes dans les cieux,

Et dans leurs mains tenant la foudre,
 Ne se plaire qu'à la lancer;
 Grands Dieux ! je n'ai fait que passer,
 Et déjà tous ils sont en poudre !

Tôt, tôt, etc.

Ainsi, par mes heureux couplets,
 J'électrismois tous les Français,
 Tandis que nos bouillans Achilles,
 Vainqueurs à Maëstricht, à Brèda,
 Chantant à grand cœur *ça ira*,
 Courroient prendre cent autres villés :

Tôt, tôt, tôt,

Battons chaud,

Tôt, tôt, tôt,

Bon courage,

Contre les Tyrans faisons rage.

R É P O N S E

D'un brave Caporal patriote, à un poltron Aristocrate
 qui lui demandoit s'il avoit peur de la guerre.

Air : *Marche de Prusse.*

A qui crois-tu parler ?
 Sarpejeu ! moi trembler !
 Moi montrer de la peur
 Au champ d'honneur !
 Apprends donc, original,
 Que c'est me connoître mal ;
 Qu'au combat, ainsi qu'au bal,
 Je cours comme en carnaval ;

Que j'ai servi dix ans à cheval,
 Sous *Maurice* et *Lowendal*.
 Ennemi du ton monacal,
 Je suis brutal;
 Sache, animal,
 Que mon moral
 Est d'être à tous les sots fatal;
 Franc caporal,
 Le capital
 Est pour moi le train infernal.
 Au milieu du bacchanal,
 Je respire mon air natal;
 Là, comme un autre *Annibal*,
 Je suis dans mon point central;
 Toi, pauvre individu vénal,
 Qui craint de voir un arsenal,
 Je te mettrais soudain en pal,
 Si tu pensois, vrai déloyal,
 Que je redoute en *blanc-bee* ton égal,
 Un combat, fût-il naval !

Par le Républicain T. ROUSSEAU, premier Commis
 dans les bureaux de la guerre.

Prix, deux livres dix sols la Collection entière de
 sept cahiers, chez l'Auteur, au marché d'Aguesseau,
 N^o. 28.

Affranchir les lettres.

De l'imprimerie de J. GRAND, rue du Foin Saint-
 Jacques, N^o. 6.

L' A M E
DU PEUPLE ET DU SOLDAT,
CHANTS RÉPUBLICAINS.

CANTIQUE D'ALLEGRESSE

Sur nos Conquêtes à la Liberté.

Air : *Ah! ça ira, ça ira, ça ira.*

UN SEUL.

AH! ça ira, ça ira, ça ira,
C'est-là le refrain de toute la France;
Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
Amis, disons mieux, disons que ça va.
Républicains, grâce au ciel, nous voilà,
Du Rhin au Var nous triomphons déjà.

CHŒUR.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
C'est-là le refrain de toute la France,
Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
Amis, disons mieux, disons que ça va.

UN SEUL.

De Bruxelles aux rives du Völga,
De Francfort aux bords de la Plata.
Aujourd'hui j'ai l'espérance
Que par-tout on chantera :

CHŒUR.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
C'est-là le refrain de toute la France,
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Amis, disons mieux, disons que ça va :

UN SEUL.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Et la Liberté par-tout révérée,
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Jusque chez le Turc bientôt fleurira,
Puis chez le Russe elle se glissera,
Comme à Paris le Peuple y chantera :

CHŒUR.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

UN SEUL.

L'Autrichien, en voyant ce train-là,
Du bout des dents, tout au plus rira ;
Saisi de la diarrhée,
En fuyant il s'écriera :

CHŒUR.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

UN SEUL.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
 En dépit de tous les *Lafayette*,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
 A notre succès rien ne manquera;
 Tout Emigré de rage se pendra,
 Ou bien chez nous guillotiné sera.

CHŒUR.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

UN SEUL.

A Rome, vainement le Papa
 Contre nous sa foudre lancera;
 Il faudra bien qu'il en pète,
 Ou Satan l'emportera :

CHŒUR.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

UN SEUL.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
 Chacun hautement peut ici le dire,
 Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
 Les Tyrans à bas, tout réussira;
 Au joug affreux de tous ces ogres-là,
 La République enfin succédera.

CHŒUR.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

UN SEUL.

Par-tout je le répète déjà,
A Capet, à sa femme, et cætera;
 Je crois qu'il est tems d'en rire,
 Ma chanson finit par-là.

TOUS ENSEMBLE.

Ah! ça ira, ça ira, ça ira, etc.

LES DEVOIRS

DU BON CITOYEN.

Air : Joseph est bien marié.

LE Français est libre enfin;
 Puisse son heureux destin,
 Aux Peuples dans l'esclavage,
 Rendre ce bouillant courage,
 Qui de ce vaste univers
 Doit par-tout rompre les fers.

*bis.**bis.*

Nations, de vos Tyrans
 Brisez les sceptres sanglans;
 Qu'en ce jour toute la terre
 Et n'encense et ne révère
 Pour seule Divinité
 Que la sainte Egalité.

*bis.**bis.*

Pour premier de nos devoirs,
 Respectons tous les pouvoirs
 Qu'établit la Loi plus sage,
 A qui nous rendons hommage;
 Braver son autorité,
 C'est trahir la Liberté.

*bis.**bis.*

Dans la plus douce union,
 Toits guidés par la raison,
 Vivons comme autant de frères,
 Toujours bons, toujours sincères;
 C'est de cet accord flatteur
 Que dépend notre bonheur.

*bis.**bis.*

Soulageons les malheureux;
 Cotisons-nous tous pour eux;
 Il faut que bientôt en France,
 Jusqu'au nom de l'indigence,
 Grâce à nos heureux secours,
 Soit ignoré pour toujours.

*bis.**bis.*

Ainsi que de vrais amis,
 En vivant sans cesse unis,
 Ne formons qu'une famille;
 Où toujours la gaieté brille,
 Où les mœurs et les talens
 Obtiennent seuls notre encens.

*bis.**bis.*

Chaque Peuple rassuré
 Par notre exemple sacré,
 Pour notre nouveau régime,
 Si digne de son estime,
 En l'adoptant à son tour,
 Prouvera tout son amour;

*bis.**bis.*

D I A L O G U E

Entre le *Roi de Prusse* et le sieur *Brunswick*.

Air : *Où allez-vous, M. l'Abbé?*

BRUNSWICK.

AH! Sire quel événement!
Votre *Brunswick* en ce moment,
Pour victoire éclatante,

LE ROI.

Hé bien?

BRUNSWICK.

A gagné la courante.

LE ROI.

Je vous sens très-bien.

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas?*

De mes soldats cependant,
Que dois-je à la fin croire?

BRUNSWICK.

Ainsi que leur commandant,
Siré, ils ont pris en passant,

LE ROI,

La France?

BRUNSWICK.

La foire, la foire,

LE ROI.

Air : O ma tendre musette !

Hélas ! dans mon royaume,
Que dira-t-on de moi ?

BRUNSWICK.

On dira que *Guillaume*,
Cet invincible Roi,
En dépit de sa gloire,
De la France n'a fui,
Que pressé par la foire
Qui galope avec lui.

LE ROI.

Air : Pour la Baronne.

Quelle cacade
J'ai faite en quittant mes Etats !

bis.

BRUNSWICK.

Comme vous j'en suis tout malade,
Pour des héros quel vilain cas !

ENSEMBLE.

Quelle oacade !

LE ROI.

*Air : Qui veut savoir l'histoire entière ?*Mais que fait *Louis*, mon confrère ?

BRUNSWICK.

Au Temple, avec sa ménagère,
Il boit, il mange, il bâille, il dort.

LE ROI.

Te vous entends, il règne eneor.

Air : *La bonne aventure.*

Ainsi, mon cher, grâce à moi,

Sa victoire est sûre :

Ne suis-je pas un grand Roi ?

BRUNSWICK.

Certes ! je le jure.

LE ROI.

En France à peine arrivé. . . .

LE ROI.

BRUNSWICK.

Le succès m'a couronné,

La fuite vous a gagné,

La bonne aventure,

La triste aventure,

O gué,

O gué,

La bonne aventure.

La triste aventure.

AUTRE,

Entre *Bouillé* et *Mirabeau-Tonneau*.

Air : *Dans ma cabane obscure.*

MIRABEAU.

QUEL terrible délire
Agite vos esprits ?

BOUILLÉ.

Je ne puis m'en dédire,
Je cours droit à Paris.

MIRABEAU.

Qu'y prétendez-vous faire,
Mon cadet *Scipion* ?

(9)

BOUILLÉ.

Offrir en ma colère
Un plat de ma façon.

MIRABEAU.

Au moins de quelle idée
Votre ame en ce moment
Est-elle possédée ?
Parlez-moi franchement.

BOUILLÉ.

Je ne veux pas, mon frère,
Foi d'honnête Marquis,
Laisser pierre sur pierre
Dans cet affreux Paris.

MIRABEAU.

Et de quelle besogne,
Amis, vous chargez-vous ?
Osez-vous sans vergogne
Montrer tant de courroux ?

BOUILLÉ.

Oui, cher Tonneau, je l'ose ;
Et pour notre bon Roi,
Sandis ! je vous propose
De venir avec moi.

MIRABEAU.

Quelle vaine bravade
Allez-vous faire ici ?
Déjà Brunswick malade
Est presque anéanti ;
Déjà le grand Guillaume,
Par trop humilié,

Pour revoir son royaume,
A pris la poste à pié.

BOUILLÉ.

Mon brave capitaine,
Que m'apprenez-vous là ?

MIRABEAU.

La nouvelle est certaine,
Lisez plutôt *Carra* ;
Notre bon *saint Nitouche*
Aime la vérité.

BOUILLÉ.

Tout autant que *Cartouche*
Aimoit la probité.
Mais que dit ce feuilliste,
Ce terrible aboyeur ?

MIRABEAU.

Qu'on nous suit à la piste
Pour nous ficher malheur ;
Que *Capet* et sa femme,
Justement détronés,
Sont, pour leur vie infame,
Au Temple confinés.

BOUILLÉ.

Quoi ! le Peuple l'emporte ?

MIRABEAU.

Oui, nous sommes tondus !
La raison est plus forte
Que tous les vieux abus.

D'une rigueur pareille,
Loin de nous désoler,
C'est avec la bouteille
Qu'il faut s'en consoler.

BOUILLÉ.

Peste soit de l'ivrogne !

MIRABEAU.

Attends , petit faquin !
S'il faut que je t'empogne.

BOUILLÉ.

Laissons ce sac-à-yin.

MIRABEAU.

Oui , cours prendre le coche ,
Va retrouver ton Roi ;
Au bouchon le plus proche
Je prierai Dieu pour toi.

AUX BRAVES DÉFENSEURS

De Valenciennès et de Condé.

Air : *Malgré la bataille.*

VOLEZ à la gloire,
Fiers enfans de Mars ;
Fixez la victoire
Sous nos étendards ;

Armés de la foudre,
Pour venger nos droits,
Réduisez en poudre
Ces trop lâches Rois.

Appuis magnanimes
De la Liberté,
Défenseurs sublimes
De l'Egalité,
Que vos canons roulent,
Et qu'à leur fracas,
Cent trônes s'écroulent
Brisés en éclats.

La horde Autrichienne,
Grace à ta valeur,
Déjà, Valencienné,
Succombe à sa peur ;
Valeureux Hercules,
Frappez en Géant
Ces vils homoncules,
Soldats des Tyrans.

Que votre tonnerre,
Généreux vainqueurs,
Purge enfin la terre
De ses oppresseurs,
Et votre vaillance
Obtenant son prix,
Fera de la France
Un vrai Paradis !

H Y M N E

Pour une fête champêtre en l'honneur de la Liberté.

Air : *Dancez, chantez, amusez-vous.*

DANSONS, chantons, amusons-nous,
Célébrons cette heureuse fête,
Livrons-nous aux plaisirs si doux
Qu'en ce jour le ciel nous apprête ;
Enfin l'âge d'or si vanté
Renaît avec la Liberté.

Souillé des crimes de l'enfer,
Trop long-tems l'affreux despotisme,
En s'armant d'un sceptre de fer,
Ecrasa notre ardent civisme :
Enfin, etc.

En chassant loin de nous l'amour,
Le tendre amour et ses compagnes,
Trop long-tems une infame cour
Fit le malheur de nos campagnes :
Enfin, etc.

Dés plus belles fleurs du printems,
Ceignez le front de vos bergères ;
Sur la molle herbe des champs,
Animez leurs danses légères :
Enfin, etc.

Vive jeunesse, espoir flatteur
De la République naissante;
Grace à ton bras par-tout vainqueur,
Grace à ton audace bouillante,
Enfin, etc.

Cours pour affranchir l'univers,
Cours déployer cette énergie,
Que tu fais, en brisant ses fers,
Briller aux yeux de ta patrie :
Par-tout l'âge d'or si vanté
Va naître avec la Liberté.

H O M M A G E

A TOUT BON PATRIOTE.

Air : Daigne écouter l'amant fidèle et tendre.

DAIGNE, ô mon frère ! accueillir mon hommage,
Ce ne sont point de fades complimens;
S'il est un prix dont s'honore le sage,
C'est le tribut des plus purs sentimens. *bis.*

Du Peuple entier toi seul tu peux l'attendre,
Ce doux tribut qui comble ton espoir;
Nos petits-fils, jaloux de te le rendre,
Ainsi que moi s'en feroient un devoir. *bis.*

Qu'un autre vante un guerrier inflexible,
Au champ de Mars faisant couler nos pleurs,
Je chante, moi, le citoyen paisible
Semant par-tout et des fruits et des fleurs. *bis.*

Ainsi l'on voit l'Astre de la lumière,
 Par sa chaleur fécondant nos moissons,
 Nous prodiguer, du haut de sa carrière,
 Mille bienfaits dans toutes les saisons. *bis.*

Puisse le tems doubler ton existence,
 Et respecter les monumens flatteurs
 Que tès vertus et la reconnoissance
 Vont de leurs mains élever dans nos cœurs! *bis!*

LE DAMAS

DU VÉRITABLE PÈRE DUCHÊNE.

Air : Quand un tendron vient dans ces lieux,

PÈRE *Duchêne* est mon vrai nom,
 Je n'en eus jamais d'autre,
 Bien que sans rime ni raison,
 Je suis un bon apôtre;
 Mais au combat je n'entends pas
 Qu'on me dispute le pas,

La la,

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!

Tâtez un peu ce damas-là,

La la.

C'est au cabaret que je vis,
 J'y fais toujours ripaille;
 Là je nargue les vains soucis
 Et la noble canaille;

Contre elle si le tambour bat,
Tôt je me présente en soldat,
La la,
Oh ! oh ! etc.

J'attends avec mons *Riquetti*
Le cardinal *Lamotte* ;
S'il faut que l'un des deux ici
A *Duchêne* se frotte,
Par la corbleu ! pour l'*Opéra*,
Je vous l'habille en vrai castra,
La la,
Oh ! oh ! etc.

Rions aux dépens de ces fous,
Jaloux de nos dépouilles,
Et pour les combattre, armons-nous
De fuseaux, de quenouilles ;
On sait que tous ces héros-là
Ne le sont tous qu'à l'*Opéra*,
La la,
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Faut pas t'être grand sorcier pour ça,
La la.

Par le Républicain T. ROUSSEAU , premier Commis
dans les bureaux de la guerre.

Prix, deux livres dix sols la Collection entière de
sept cahiers, chez l'Auteur, au marché d'Aguesseau,
N^o. 28.

Affranchir les lettres.

De l'imprimerie de J. GRAND, rue du Foin Saint-
Jacques, N^o. 6.



L' A M E
DU PEUPLE ET DU SOLDAT.
CHANTS RÉPUBLICAINS.

*DÉPART des sans-culottes pour
nos armées.*

AIR: *Où s'en vont ces gais bergers?*

Où s'en vont ces gais soldats
Que la valeur escorte?
Nous volons tous aux combats
Dont le feu nous transporte:
Où sont-ils ces bouillans fiers-à-bras?
Le diable les emporte.

(bis.)

En vain nous hâtons nos pas
Vers nos places frontières,
Car nous n'y trouverons pas
Leurs cohortes altières:
Entre nous tous ces Gargantuas
Craignent les écrivains.

(bis.)

(2)

QUI vous retient en souci ,
Soldats à la *dom Gerles* ?
Approchez donc , nous voici ,
Approchez-vous , beaux merles :
Ventreblau ! nous croyez-vous ici
Pour enfilez des perles ?

(bis.)

MAIS ces malheureux proscrits ,
Peu jaloux de se battre ,
Armés contre leur pays ,
N'ont qu'un bras pour combattre :
Quant à nous qui nous battons pour lui ,
Nous en avons tous quatre.

(bis.)

Guidés par le seul honneur
De sauver la Patrie ,
Nous n'avons qu'un même cœur ,
Et qu'une même envie :
Chacun jure ou de rester vainqueur ,
Ou de perdre la vie.

(bis.)

Qui meurt pour la liberté ,
Vit toujours dans l'histoire ;
Mais d'un trépas si vanté
Nous n'aurons pas la gloire ,
Puisqu'enfin un courage exalté
Nous guide à la victoire.

(bis.)

(3)

JEUNES guerriers, que l'amour
Vous suivant à la trace,
Vous préserve chaque jour
De la moindre disgrâce;
Nous voulons qu'à votre heureux retour
Tout Paris vous embrasse.

(bis.)

H Y M N E

*Pour la fête de nos jeunes vain-
queurs.*

Air : De l'Hymne des Marseillais.

ARDENS favoris de la Gloire,
Cédez à mes brûlans transports :
Venez, des filles de mémoire,
Entendre les brillans accords : (bis.)
Que ce cantique d'allégresse
Du Rhin au Var soit répété ;
Par lui, que le peuple exalté
Signale sa bouillante ivresse.
Par vos cris de victoire, élançés jusqu'aux
cieux ,
Venez, (bis.) jeunes héros , rendre jaloux
les dieux! (bis.)

(4)

VINGTEURS sacrés de la Patrie ;
Vous seuls, pour assurer ses droits,
Bravez l'impuissante furie
Et l'imbécille orgueil des rois. (*bis.*)
Le sang qui coule dans vos veines
Est le plus pur sang des *Brutus* :
Je le reconnois aux vertus
De vos ames républicaines.
Par vos cris de victoire, etc.

DANS votre impatiente audace,
Tous, en vrais lions, combattans,
Vous fondez sur l'infâme race
Des potentats ou des tyrans. (*bis.*)
Abattez, renversez leurs trônes,
Et chassant par-tout ces *Tarquins*,
A l'exemple des fiers Romains,
Foulez à vos pieds leurs couronnes.
Par vos cris de victoire, etc.

HEUREUX enfant de la nature,
Toi que nous venons d'affranchir,
Avec nous, ô Savoisien jure !
De vivre libre ou de mourir : (*bis.*)
Aux nouveaux monarques perfides,
Qui voudroient encor t'opprimer,
Soudain contre eux jure d'armer
Cent bras saintement homicides.
Par vos cris de victoire, etc.

(5)

Ose , courageuse Belgique ,
Abhorrant jusqu'au nom de roi ,
Briser le sceptre despotique
Qui n'a que trop pesé sur toi. (bis.)
Frappe l'Autriche sanguinaire ,
Frappe ses maîtres inhumains :
De ce vil ramas d'assassins
Il est tems de purger la terre.
Par vos cris de victoire , etc.

CONTRE vos oppresseurs avides ,
Tonnez du haut de vos remparts ;
Tonnez , Mayençais intrépides ,
Contre l'aigle altier des Césars. (bis.)
Mais que vois-je ? abattu dans Spire ,
Sous l'étendart aux trois couleurs ,
En s'agitant dans ses fureurs ,
Percé de coups le monstre expire...
Par vos cris de victoire , etc.

COURAGE , enfans de la Patrie ,
Les despotes sont consternés :
Frappez , frappez la horde impie
De tous ces Br'gands couronnés. (bis.)
Faites , dans les deux hémisphères ,
Tomber les trop coupables rois ;
Réunis sous les mêmes lois ,
Les peuples seront bientôt frères.
Par vos cris de victoire , etc.

(6)

IMMORTEL et puissant génie,
Toi qui balance nos destins,
Daigne au feu de notre énergie,
Électriser tous les humains. (bis.)
Forts de ton bras qui nous seconde,
Tous, en partageant nos succès,
Vont célébrer dans les français
Les vrais libérateurs du monde.
Par vos cris de victoire, élancés jusqu'aux
cieux,
Venez, (bis.) jeunes héros, rendre jaloux
les dieux! (bis.)

A BAS LES ROIS!

AIR : *Du haut en bas.*

A bas les rois,
A bas leur caste meurtrière;
A bas les rois,
Et tous les ennemis des lois;
Dans l'un et dans l'autre hémisphère,
Je n'entends que ce cri sur terre,
A bas les rois.

Des potentats,
Ces cruels oppresseurs du monde,
Des potentats,

Qui compteroit les attents ,
 Sans éprouver l'horreur profonde
 Qu'inspire cette race immonde
 Des potentats ?

Sous nos drapeaux ,
 Sortez donc de vos trop longs sommes ;
 Sous nos drapeaux ,
 Volez , nations de héros ;
 Faites aux beaux jours où nous sommes ,
 Tomber ces affreux mangeurs d'hommes
 Sous nos drapeaux .

De vos tyrans
 qui vous ont lassé par leurs crimes ,
 De vos tyrans
 Renversez les trônes sanglans :
 Sous leurs marches sont leurs abîmes
 Où s'engloutissent les victimes
 De vos tyrans .

DES bords du Rhin ,
 Aux rives du Pô moins docile ,
 Des bords du Rhin ,
 Triomphe , esprit républicain ;
 Jusqu'à Rome en ton vol agile ,
 Elance-toi de ville en ville ,
 Des bords du Rhin .

Sous nos couleurs ,
 Joins le pandour au janissaire ,
 Sous nos couleurs ,

(8)

Unis tous les peuples vainqueurs :
Que le muphti , dans le saint père
Embrasse son ami , son frère ,
Sous nos couleurs !

O liberté !

Aimable et douce enchanteresse ,

O liberté !

Règne sur mon cœur enchanté :
Dans l'opulence ou la déresse ,
Je ne veux que toi pour maîtresse ,
O liberté !

De l'univers

Qu'embellit l'éclat de tes charmes ,

De l'univers

Daignant par-tout briser les fers ,

Par le triomphe de nos armes ,

En plaisirs change les alarmes

De l'univers.



CHANT DE GUERRE.

AIR : Il pleut , il pleut , bergère.

FRÈRES, courons aux armes,
L'empire est en danger;
Dans ces momens d'allarmes,
Courons le dégager :
Tous bouillans d'énergie ,
Tous fiers de nos succès ,
Prouvons à la Patrie
Que nous sommes français !

LANCÉS dans la carrière
De nos chefs belliqueux ,
D'une noble poussière ,
Couvrons-nous à leurs yeux :
L'amant de la victoire ,
De courage enflammé,
Pour voler à la gloire ,
Naît soldat tout armé !

DES enfans de la Grèce ,
Possédant la valeur ,
A leur active adresse ,
Joignons la vive ardeur

De nos loix tutélaires ;
 Joignons pour le maintien ,
 Aux vertus militaires ,
 Celles du citoyen.

Qu'un même amour nous lie ,
 Qu'il confonde nos cœurs ;
 De la honteuse envie
 Etouffons les fureurs :
 Du franc guerrier qu'on aime ,
 On pardonne aux défauts ,
 Dans ses faiblesses même
 S'il se montre en héros !

Qu'ENCHAINÉS, sans contrainte ,
 Par son nœud le plus beau ,
 De nous l'amitié sainte
 Ne forme qu'un faisceau :
 Des trames les plus noires ,
 Sûrs de triompher tous ,
 Les plus grandes victoires
 Seront des jeux pour nous.

Si la ligue infernale
 Que nous allons punir ,
 Par sa lâche cabale
 Pouvoit nous désunir ,
 Nos meilleurs patriotes ,
 Dans cet affreux revers ,
 N'auroient plus aux despotes
 Qu'à mendier des fers !

(11)

CONTRE une absurde crainte ,
Que vous me rassurez !
Tous vous portez l'empreinte
Des sentimens sacrés ;
Que fait briller le sage ,
Le soldat exalté ,
Fier enfant du courage
Et de la liberté !

ESPERANCE chérie
De l'empire français ,
Déjà de la Patrie
Vous comblez les souhaits :
Qu'honorant de *Turenne*
Et l'habit et l'état ,
Chacun de vous devienne
Fabert ou *Catinat* !

I D E E

*De la rage des prêtres hypocrites
et rebelles.*

AIR : *Les bourgeois de Chartres.*

QUAND le diable médite
Les plus affreux complots ,
Chez la gent hypocrite ,
Il choisit ses suppôts :

Soudain les scélérats, effroi de leur patrie,

Se livrèrent au plaisir cruel
D'infecter ses enfans du fiel
Dont leur âme est pétrie.

Soulevant mille traîtres
Qu'ils arment de poignards,
Tels aujourd'hui des prêtres,
Fléaux de nos remparts ;

Au nom du dieu de paix, que tout mortel
révère ,

Pour se venger de leur pays,
Oseut appeler à grands cris,
Le démon de la guerre.

MAIS enfin de leur rage ,
Quel peut être l'objet ?
De noire aréopage
Un juste et saint décret :

Autrefois du clergé, chaque membre corsaire,
En nous offrant les biens des cieux,
Nous dépouilloit à qui mieux mieux
Des trésors de la terre.

CENT directeurs fútiles,
De sots très-peu chrétiens,
Dans nos champs, dans nos villes,
Extorquoient tous leurs biens :

C'est ainsi qu'en ces jours d'ignorance pro-
fonde ,

Bernard, de toute main prenant,
Pour faire enrichir son couvent,
Préchoit la fin du monde.

Mais ces biens que nos moines
 Font métier de ravir ,
 Ceux dont nos gros chanoines
 S'engraissent à loisir ,
 Tout l'or, que l'avarice arrache à la bêtise,
 Est, nous dit-on, un bien sacré,
 Aux seuls malheureux consacré
 Par le vœu de l'église.

Ce vœu si respectable ,
 Trahis par nos béats ,
 Passe pour une fable
 Aux yeux de nos prélats :
 Tous ces *Rohans*, plongés en de molles
 délices ,
 Délaisent la pauvre vertu ,
 Et prodiguent son revenu
 A payer tous les vices.

Des très-humbles apôtres,
 Orgueilleux successeurs ,
 De mes biens et des vôtres ,
 Ces fiers spoliateurs
 Nous prêchent chaque jour et jeûne et pénitence ;
 Mais dans leurs somptueux palais ,
 Entourés d'inutiles valets ,
 Sans cesse ils font bombance.

A la fin réveillée
Par leur train scandaleux,
Notre auguste assemblée,
En s'élevant contre eux,
Du plus riche dépôt vient leur demander
compte :

Le clergé, depuis ce moment,
Paroît, dans son emportement,
Avoir bu toute honte.

Nos avarés ministres,
Ecumant de fureur,
Par cent contes sinistres
Répandent la terreur :

*Hélas ! tout est perdu, répètent leurs com-
plices ;*

Vain mensonge, cri superflu,
Abbés mondains, rien n'est perdu
Que vos chers bénéfices.

ACHANT DE GUERRE. CHŒUR DES FÉDÉRÉS.

AIR : *Quel bonheur ! il a sa grâce.*

O Bellone ! que ta foudre
Se brisant en mille éclats,
Renverse et réduise en poudre
Les trônes des potentats ! (Fin.)

Le commandant seul.

BRAVES enfans de gloire,
Intrépides combattans,
Courons tous de la victoire
Cueillir les lauriers sanglans :
Vengeurs armés par la France,
Pour le maintien de ses lois,
Courons punir l'insolence
Et briser l'orgueil des rois !

CHŒUR.

O Bellonne ! etc. jusqu'au mot fin.

Le commandant.

DANS le tems que ma patrie
Rampoit sous de vils tyrans,
Si tu prodiguois ta vie
Pour ces rois fous ou méchans,
Français ! que doit-on attendre,
De ton courage exalté,
Quand tu marches pour défendre
Tes droits et ta liberté ?

CHŒUR.

O Bellonne ! etc. jusqu'au mot fin.

Le commandant.

GUERRE au fastueux asyle
Du trop coupable oppresseur ;
Paix à l'humble domicile
Du vertueux laboureur :
En redoublant leurs alarmes ,
Jurons à nos ennemis
De ne point poser les armées
Qu'ils ne soient anéantis !

C H Œ U R.

O *Bellonne* ! etc. jusqu'au mot *fin*.

Par le républicain T. ROUSSEAU ,
premier commis du bureau des lois , au dé-
partement de la guerre. :

Nota. On peut se procurer la collection
de ces chants , en écrivant à l'auteur ,
marché d'Aguesséau , N^o. 28. Affranchir
les lettres. Le prix des sept cahiers , francs
de port , est de 2 liv. 10 s.

A PARIS , chez G.-F. GALLETTI , Im-
primeur du Journal des lois de la Répu-
blique Française , aux Jacobins St.-Honoré.

L' A M E
DU PEUPLE ET DU SOLDAT.
CHANT RÉPUBLICAIN.

H Y M N E

Pour la Fête de l'Unité et de l'Indivisibilité
de la République,

Le 10 août.

Air : *De l'Hymne des Marseillois.*

Sois toujours une, indivisible,
Et sûre de briser tes fers,
France auguste, France invincible
Tu régneras sur l'univers : *bis.*
Que ta fête, qui nous rassemble,
Devienne celle de l'Amour ;
Et dans un siècle, à pareil jour,
Nos fils répéteront ensemble :
Paix, Egalité sainte, à tes heureux enfans ;
Soudain (*bis.*) mort éternelle aux infâmes Tyrans !

Daigne, grand Dieu, dans ta clémence,
Daigne favoriser mes vœux ;
De notre immortelle alliance
Toi-même, ici, serre les nœuds : *bis.*

Sous les auspices tutélaires,
 Du livre sacré de la Loi,
 Tous les Français jurent par toi
 De s'aimer comme autant de frères:
 Paix, Egalité sainte, à tes heureux enfans,
 Soudain (*bis*) mort éternelle aux infames Tyrans!

Intrépides compagnons d'armes,
 Amis-rivaux dans les combats,
 En ce moment si plein de charmes,
 Précipitez-vous dans mes bras: *bis.*
 Peuple, applaudis à notre ivresse,
 A nos transports délicieux;
 Les pleurs qui coulent de nos yeux
 Sont les doux pleurs de la tendresse:
 Paix, Egalité sainte, à tes heureux enfans,
 Soudain (*bis*) mort éternelle aux infames Tyrans!

Règne, brûlant Patriotisme,
 Inspire au Français exalté
 La haine du fédéralisme
 Et l'horreur de la royauté: *bis.*
 Sur la terre, que ton feu brille,
 Qu'il électrise tous les cœurs,
 Et bientôt cent Peuples vainqueurs
 Ne formeront qu'une famille:
 Paix, Egalité sainte, à tes heureux enfans,
 Soudain, (*bis*) mort éternelle aux infames Tyrans!

De leur longue scélératesse
 N'est-il pas tems de les punir?
 O Liberté qui nous en presse;
 Viens tous contre eux nous réunir! *bis.*

Mais déjà ton bras nous seconde ;
Frappons ; le dernier jour des rois
Sera , sous l'empire des Loix ,
Le premier bonheur du Monde :
Paix , Egalité sainte , à tes heureux enfans ,
Soudain (bis) mort éternelle aux infam. Tyrans !

Témoins de nos paisibles fêtes ,
Ressouvenez-vous chaque jour ,
Que les plus durables conquêtes
Sont celles qu'on doit à l'amour : *bis*
En vain brulez-vous , fiers Despotes ,
De nous écraser sans pitié ;
Tombez aux pieds de l'amitié
Qui combat pour les Patriotes :
*Aux armes , Citoyens ; formons nos bataillons ;
Marchons (bis) ; qu'un sang impur abreuve nos sillons !*

Par le Républicain T. ROUSSEAU , premier Commis
dans les bureaux de la guerre.

Prix , deux livres dix sols la Collection entière de
sept cahiers , chez l'Auteur , *au marché d'Aguesseau* ,
IV^e. 28.

Affranchir les lettres.

De l'imprimerie de J. GRAND , rue du Foin Saint ,
Jacques , n^o. 6.

Cote 93

L' A M E
DU PEUPLE ET DU SOLDAT.
CHANTS RÉPUBLICAINS.

*HYMNE pour la fête d'un citoyen
soldat.*

AIR : vive le vin, vive l'amour.

V I V E N T les faits, vive le nom
Du plus valeureux compagnon
De notre brave *Labrelèche* !
Que l'ennemi, par trop revêché,
Le terrasse dans sa fureur,
Rempart de Mons, c'est en brillant vainqueur
Qu'il se relève sur ta brèche !

SOLDATS, partagez mes transports,
De ses magnanimes efforts,
Quand je célèbre la mémoire,
Chanter l'immortelle victoire
Du premier de tous vos héros,
N'est-ce donc pas de ses amis rivaux,
Chanter le triomphe et la gloire ?



(2)

QuAND nous combatons pour vos droits,
Bois peuples esclaves des rois,
Pourquoi nous êtes vous contraires ?
Contre ces tyrans sanguinaires,
Tournez plutôt votre courroux ;
Et dès ce jour daignez ne voir en nous,
Que les plus tendres de vos frères !

APOTRES de la liberté,
Fiers appuis de l'égalité,
Nous brûlons de vous y conduire :
O toi, qui, pour elles soupire,
Vient t'illustrer par nos travaux ;
Car désormais la gloire du héros
Se borne à fonder leur empire.

Au milieu des sanglans combats
Labretèche guide les pas
De nos guerriers les plus habiles ;
Ils sauront, à ta voix, dociles
Prouver à grands coups de canon,
Que sous une chef qui se bat en lion,
Tous les français sont des *Achilles* !

CONTRE ces rois, nos oppresseurs,
Dirige ici nos bras vengeurs,
Et lance tes foudres de guerre,
Ou pour purger enfin la terre,
De ces brigands audacieux ;
Vas, cours toi-même, escaladant les cieux,
Aux Dieux dérober leur tonnerre !

C O M P L A I N T E

SUR LA MORT IMPRÉVUE
DE L'EMPEREUR LEOPOLD II ,

*ARRIVÉE au moment où il allait dé-
clarer la guerre à nos très - chers
et bien amés frères et amis les Ja-
cobins, séant à Paris, rue Saint-
Honoré.*

AIR: *Malbrough s'en va l'en guerre.*

IL s'en alloit en guerre,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Il s'en alloit en guerre
Notre pauvre empereur !
Vrai fléau destructeur,
Cet *Attila* vengeur
Allumait son tonnerre, *miron-ton*, etc.
Pour nous *ficher* malheur.

Ce nouveau diable-à-quatre, *miron-ton*, etc.
Ce nouveau diable-à-quatre,
Enfant de *Buſſiris*,
Veut n'importe à quel prix,

Armer tout son pays;
 Et pourquoi? pr - r combattre, *mironton, etc.*
 Et pourquoi? pour combattre
 Douze cents ennemis.

Mais quels sont donc, *beausire, mironton, etc.*
 Mais quels sont donc, *beau sire,*
 Ces noirs esprits malins,
 Ces terribles lutins,
 Qui troublent vos destins?
 Gardez-vous bien d'en rire, *mironton, etc.*
 Gardez-vous bien d'en rire,
 Ce sont les *Jacobins*.

De sa frayeur mortelle, *mironton, etc.*
 De sa frayeur mortelle,
 Eux seuls en ce moment
 Sont l'objet alarmant;
 C'est pour eux seuls vraiment
 Qu'il nous cherche querelle, *mironton, etc.*
 Qu'il nous cherche querelle,
 Querelle d'Allemand.

Que par-tout on le prône, *mironton, etc.*
 Que par-tout on le prône,
 Les plus doux des humains,
 Douze cents *Jacobins*,
 Douze cents *Jacobins*,
 Font trembler sur son trône, *mironton, etc.*
 Font trembler sur son trône
 Le grand roi des Romains!

A l'époque où nous sommes , *mironton, etc.*

A l'époque où nous sommes ,

Dit-il à tous ses gens :

Ne perdons point de tems ;

Pour vaincre ces Titans ,

Armons cinq cent mille hommes , *mironton, etc.*

Armons cinq cent mille hommes ,

Car ils sont douze cents !

Kaunitz, son vieux ministre , *mironton, etc.*

Kaunitz , son vieux ministre ,

A cet ordre se rend :

Bientôt dans le Brabant ,

Bender le mécréant ,

Est de l'ordre sinistre , *mironton, etc.*

Est de l'ordre sinistre

L'exécuteur sanglant.

Suivi de ses esclaves , *mironton, etc.*

Suivi de ses esclaves , *mironton, etc.*

Vers nos bords il accourt ,

Vers nos bords il accourt ,

Puis s'arrête tout court ,

Redoutant de nos braves , *mironton, etc.*

Redoutant de nos braves !

Le bras qui n'est pas gourda.

Enfin l'heure si belle , *mironton, etc.*

Enfin l'heure si belle

Sonnait pour cette fois :

Cette heure où je voyois ,

Cette heure où je voyois
Se vider la querelle , *miron-ton , etc.*
Se vider la querelle
Des peuples et des rois !

Mais si l'homme propose , *miron-ton , etc.*
Mais si l'homme propose
Suivant ses intérêts ,
De ses desseins secrets ,
De ses vastes projets ,
C'est Dieu seul qui dispose , *miron-ton , etc.*
C'est Dieu seul qui dispose
Dans ses profonds décrets !

Tandis que le monarque , *miron-ton , etc.*
Tandis que le monarque ,
Se croyant le plus fort ,
Dans un bouillant transport ,
S'applaudit de son sort ,
L'impitoyable Parque , *miron-ton , etc.*
L'impitoyable Parque.
Soudain le frappe à mort !

En vain la renommée , *miron-ton , etc.*
En vain la renommée ,
Publiant ses apprêts
Contre nos chers Français ,
Démontre ses succès ;
Tout-à-coup en fumée , *miron-ton , etc.*
Tout-à-coup en fumée
S'en vont ses grands projets !

(7)

Arrogant despotisme , *mironlon* , *etc.*
Arrogant despotisme ,
Il faut conclure enfin ;
Qu'ici-bas tout prend fin ,
Qu'ici-bas tout prend fin ;
Hors le patriotisme , *mironlon* , *etc.*
Hors le patriotisme
Dont brûle un *Jacobin* !

D É C L A R A T I O N

D E S

DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

A I R : *Phelis demande son portrait.*

GÉNÉREUX et braves Français ,
En vantant son courage ,
Chantez les immortels bienfaits
De votre aréopage !
Il s'élance à pas de Géant
Dans sa vaste carrière ,
Et rend à l'homme , en débutant ,
Sa dignité première.
Prenant de tes augustes lois ,
Pour base la plus sûre ,
Tous les imprescriptibles droits
Qu'il tient de la nature ;

Tu vas , sage législateur ,
 Que j'aime et que j'admire ,
 De ces lois saintes dans son coeur
 Eterniser l'empire !

Ces droits qu'ici tu reconnais
 Sont inaliénables ;
 En France comme au Paraguais ,
 Ils sont impérissables :
 Apprends au despote cruel
 Qu'en traits ardents de flâmes ,
 Le doigt sacré de l'Eternel
 Les grava dans nos âmes !

Oui , tous les hommes sont égaux ,
 Et leurs droits sont les mêmes ;
 On ne distingue les héros ,
 Qu'à leurs vertus suprêmes :
 Mais la loi qui vous pèse tous
 Dans sa juste balance ,
 Mortels , ne doit mettre entre vous
 Aucune différence.

Vivre libre est le premier bien
 Aux champs comme à la ville ;
 Par-tout on doit du citoyen
 Respecter l'humble asyle :
 Qu'un vil tyran ose tenter.
 D'en faire sa victime ,
 Il peut s'armer et résister.
 A quiconque l'opprime..

Dès qu'à mon prochain respecté,

On ne me voit pas nuire,

Rien, ô ma chère liberté!

Ne peut te circonscrire:

Quand la loi parle à son décret

Je cède à l'instant même;

Mon plaisir, dès qu'elle se tait,

Est ma règle suprême.

Je puis désormais en tout lieu,

Fidèle à ma croyance,

Adorer et servir mon Dieu

Suivant ma conscience:

Et ferme en mon opinion,

Sans crainte des pièges,

Braver de l'inquisition

Les fureurs sacrilèges.

Aujourd'hui libre de tes fers,

Quel pays, riche France,

Pourroit sur toi, dans l'univers,

Avoir la préférence!

Ailleurs on chercheroit en vain

Le sort le plus prospère;

Le bonheur n'est que dans ton sein

Où n'est pas sur la terre.

H O M M A G E
A L'ACTE CONSTITUTIONNEL.

*HYMNE pour la fête de sa sanction
par le peuple.*

AÏR : Avec les jeux dans le village , etc.

P EUPLE sensible et magnanime ,
Quel beau jour frappe mes regards ?
Embrâsé du feu qui t'anime ,
J'accours au sein de tes rempars ;
Cédant à ma bouillante ivresse ,
J'accours pour chanter avec toi
Le chef-d'œuvre de la sagesse ,
Ce livre éternel de la loi ! (*bis.*)

O BJET sacré de mes hommages ,
Evangile du genre humain ,
Du foyer brûlant des orages ,
Quel Dieu te fait sortir soudain ?
Sur la *montagne* étincelante ,
Parini les foudres , les éclairs ,
C'est la vérité qui t'enfante
Pour le bonheur de l'Univers ! (*bis.*)

(11)

SAISI d'une soudaine rage ,
L'ennemi de l'égalité ,
A ton aspect, sublime ouvrage ,
Reculé et tombe épouvanté ;
Tandis que , grace à ta lumière ,
La France , marchant droit au but ,
En toi seul admire et révère
L'astre immortel de son salut ! (bis.)

BRILLE , ô Loi vraiment populaire !
Et pour premier de tes bienfaits ,
Aux cris de leur plaintive mère ,
Viens rallier tous les français ;
Code que l'amitié leur donne ,
N'est-il pas juste , dans ce jour ,
Que l'amitié te sanctionne ,
Sous les auspices de l'amour ? (bis.)

Ce livre adoré , dont la vue
Suffit pour nous électriser ,
Tyraus , est le coup de massue
Qui seul doit tous vous écraser ;
Ainsi que la tête effrayante
De la méduse d'autre fois ,
Lui seul va glacer d'épouvante
Et pétrifier tous les rois ! (bis.)

Sous cette égide impénétrable ,
Combattez , Hercules vaillans ,
La horde affreuse et détestable
De leurs satellites brigands :

Mourir pour votre loi suprême,
Voilà le comble de l'honneur ;
Tout français doit penser de même,
Si j'en juge d'après mon cœur. (bis.)

A NOS FRÈRES ET AMIS

*Des fauxbourgs Saint - Antoine et
Saint Marceau, dit les sans-culottes.*

AIR : *Des simples jeux de son enfance.*

ON n'a que trop prôné les riches,
On n'a que trop flatté les grands ;
Majestés à ces dieux postiches,
N'ont que trop prodigué l'encens,
Qu'un Royou divinisait encore
Le plus détestable oppresseur,
N'est-il pas, ce dieu que j'abhore,
Digne de son adorateur ?

Je hais toute orgueilleuse caste
Dont les droits sont autant d'abus ;
Ce n'est qu'au citoyen sans faste
Que ma muse offre ses tributs :
Et si, dans l'art heureux d'écrire,
Le peuple accueille mes essais,
C'est au sentiment qui m'inspire,
Que j'en devrai tous mes succès.

Vous ! que le seul mérite honore ;
 Vous ! à qui je veux m'attacher ;
 En quels lieux, mortels que j'adore ,
 Prenez-vous soin de vous cacher ?
 Est-ce dans les palais du crime ,
 Séjour affreux des potentats ?
 Est-ce chez le peuple victime
 De leurs éternels attentats ?

Ah ! chers et braves *sans-culottes* ,
 Ce n'est qu'au sein de vos faubourgs
 Que brillent ces vrais patriotes ,
 Objet de la haine des cours :
 La pauvreté, mère endurcie
 Aux travaux, ainsi qu'aux combats ,
 Chez vous, pour servir la patrie ,
 N'enfante que de francs soldats.

Aux dignes émules d'*Achille* ,
 Tout uniforme paraît bon ,
 Celui qu'en adore à la ville ,
 Cachant plus d'un fameux poltron :
 Vous sifflez ces nains ridicules ,
 Près d'*Omphale* toujours filans ;
 Mais vous levez-vous en *Hercules* ?
 Vous faites trambler les tyrans !

A la voix de la France entière
 Volez rivaux , toujours amis ;
 Elancez-vous sur la frontière
 Au milieu de nos ennemis :

Pour repousser les fiers despotes ,
Pour mettre les traîtres à bas ,
Que vous faut-il , ô patriotes !
Rien qu'une pique et deux bons bras.

PERMIS aux *Dumolard* de croire
Que vous n'êtes que des brigands :
Vous n'en aurez pas moins la gloire
De battre nos *honnêtes gens* :
Devenus , par votre courage ,
L'effroi des scélérats vaincus ,
Vous couronnerez votre ouvrage
Par l'exemple de vos vertus.

Osez , mortels infatigables ,
Osez l'opposer en ce jour ,
Aux exemples abominables
Des vils complices de la cour :
Prouvez-leur que si la vaillance
Fit des *nobles* chez nos aïeux ,
Aujourd'hui , triomphant en France ,
L'ardent civisme y fait les Dieux !



F O N D A T I O N
D E L A R É P U B L I Q U E .

AIR : *Malgré la bataille.*

F R È R E S qu'il rassemble,
Chantez tour-à-tour ,
Chantez tous ensemble
Un aussi beau jour :
Ce jour admirable
Est le plus vanté
Du règne adorable
De l'égalité.

Pour la république
Qui naît à nos yeux ,
Que chacun se pique
De former des vœux :
Au sein de la guerre,
Empire naissant ,
Jamais sur la terre
N'a paru plus grand.

Brillante en sa gloire ,
D'un éclat nouveau
Déjà la victoire
Couvre son berceau

(16)

Oui , ton fier courage ,
Peuple souverain ,
Déjà te présage
Le plus beau destin.

Bravant leur menace ,
Digne de mépris ,
Enchaîne l'audace
De tes ennemis :
Que les droits de l'homme ,
Par toi triomphans ,
Soient de Vienne à Rome ,
L'effroi des tyrans !

Dans le sanctuaire
Du temple des lois ,
Jure , peuple austère ,
La haine des rois ;
Que s'élevant contre
L'infâme Tarquin ,
Tout français se montre
En nouveau Romain.

O vérité sainte
Qu'il veut adorer !
Daigne on ton enceinte ,
Daigne l'éclaircir :
Que ce peuple sage
Défendant tes droits ,
Doive à son courage
Le règne des lois.

F I N.

